

**Poivre remercie Réaumur
de l'avoir choisi pour correspondant de l'Académie des Sciences.**

Un document de la Bibliothèque municipale de Lyon. Cote : Charavay Ms 714, f°4205-4206. Lettre autographe.

Poivre, flatté, remercie d'avoir été nommé correspondant de l'Académie des sciences. Informe qu'il a rapporté des collections de son récent voyage à l'extrémité de l'Orient. Est déterminé à rentrer en France dès que possible. Description du *Tabon*, espèce de poule aquatique.

=====

A l'Isle de France ce 25 nov. 1755

Monsieur,

J'ai trouvé à mon retour dans ce pays-ci, le 8 de juin dernier, la lettre obligeante que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en date du 15 novembre 54. Je ne sais en quels termes vous témoigner ma reconnaissance pour les lettres honorables de correspondant que vous avez la bonté de m'obtenir et de m'envoyer. Je vous en remercie de tout mon cœur. Je suis bien satisfait que mon petit recueil d'oiseaux ait été de votre goût je comptais bien sur votre indulgence en vous l'envoyant, et je souhaiterais qu'il fut plus complet. Il me sera facile de réparer l'oubli de l'échelle que vous demandez pour fixer les proportions de chaque oiseau. Je m'en souviens, et je vous l'enverrai ou vous le porterai moi-même : car je suis déterminé à passer en France et n'attends plus que les derniers ordres de la Compagnie.

Je viens de faire un voyage nouveau pour nous autres Français. Je suis le premier de la nation qui ait vu ce bel empire que la compagnie d'Hollande s'est formé à l'extrémité de l'Orient, dans cet archipel où la nature a renfermées les plus précieuses épicerie, et a rendu par là le reste de l'univers tributaire d'une société de marchands. Que de nouveautés se sont présentées à mes yeux ! J'ai recueilli ce que j'ai pu, j'ai apporté quelque collection de plantes terrestres et marines, d'oiseaux, animaux, etc., mais surtout beaucoup d'observations. Vous avez droit à tout, et, j'aurai l'honneur de vous en faire part.

Je serai beaucoup plus riche en oiseaux, si j'avais su la méthode que vous m'apprenez dans votre lettre pour leur conservation. Cette façon est bien simple, et m'eut été facile à exécuter à Manille où le camphre et l'alun ne manquent pas, et où j'avais un bon tonnelier à ma disposition.

Parmi les oiseaux que j'ai perdus je regrette surtout le tabon, cet oiseau est une espèce de poule aquatique qui vit sur le bord de la mer, de la grosseur d'un fort pigeon, le bec semblable à celui de la poule ordinaire, mais plus allongé. Ses pieds sont comme ceux du canard, mais garnis de griffes plus fortes et plus aigues. Son plumage est tout noir. Jusqu'ici le tabon n'a rien de bien singulier, mais voici une de ces variétés admirables de la nature : quand la femelle du tabon veut pondre (ce qui arrive en mars, avril, et mai dans les mois les plus secs de l'année), elle creuse dans le sable jusqu'à la profondeur au moins de deux pieds, là elle dépose des œufs plus gros que ceux d'une oie, au nombre de 25 ou 30, puis elle les recouvre de sable, et les abandonne à la chaleur du sable échauffé par le soleil. En les quittant elle laisse ouvert un petit conduit de communication bien cimenté en forme de voûte souterraine qui part de l'endroit du dépôt et vient par une route oblique se terminer à la surface de la terre et présente son ouverture à l'horizon. Dans le temps précis auquel les œufs doivent éclore, l'instinct de la mère la ramène au même lieu, elle se présente à l'ouverture du conduit, elle appelle les nouveau nés avec une inquiétude et un empressement extrême jusqu'à ce que tous aient échappé au péril en prenant le chemin qui les conduit à la lumière. On ne peut concevoir comment cet oiseau peut pondre des œufs dont la grosseur égale à peu de choses près celle de son corps, et en aussi grande quantité. Les Indiens connaissent fort bien les endroits où ces œufs sont déposés, ils les recherchent soigneusement pour les manger et les trouvent plus délicats que ceux de la poule. Ces œufs n'ont

presque point de blanc, ils rassasient beaucoup, et il faut un bon appétit et bon estomac pour en manger deux tout de suite. On trouve de ces œufs sur les bords de la mer dans toutes les îles philippines.

Quelque honteux et confus que je suis du magnifique présent que vous avez bien voulu me faire en m'envoyant vos six volumes d'observations sur les insectes, je vous avoue ingénument que vous ne pouviez me faire un présent qui fut plus à mon goût, et qui me flatte davantage. Je vous en remercie. Je l'attends avec empressement, je lirai et relirai ces 6 volumes avec bien du plaisir. Je crois que cet envoi me parviendra par le *Phélippeaux* qui tarde et que nous attendons chaque jour.¹

J'aurai l'honneur de vous écrire plus au long par les vaisseaux suivants, ou je vous porterai moi-même mes dépêches. Celle-ci n'est uniquement que pour vous donner signe de vie et vous assurer de ma reconnaissance qui ne saurait été ni mieux fondée ni plus vive.

J'ai l'honneur d'être avec tout l'attachement et le respect possible

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur

LePoivre

* * *

¹ *Le Phélyppeaux* arriva à l'Isle de France le 12 janvier 1756.